

tes marseillais, et il fallut employer les grands moyens pour les exciter au pillage. Ces grands moyens des *sauveurs de la patrie* de ce temps-là étaient bien simples, et ils n'ont pas changé : même de nos jours encore, en Italie notamment, ils consistent à dire à celui qu'on veut entraîner au mal : « Viens avec nous, sans quoi nous te déclarons suspect. » Et tout le monde marche !

Bref, les prétendus *opprimés* du baillage de Vitry se mirent en mouvement, à l'excitation de leurs frères de Châlons, et les riches plaines du Perthois se virent, en un clin d'œil, envahies par une bande de chenapans, qui partirent un beau matin de la ville, se dirigèrent vers la vallée de la Saux, avec l'intention bien arrêtée de piller et de détruire, à l'aide de bouciers, de piques, de sabres et de fusils dont elle s'était armée, tout ce qui lui tomberait sous la main.

II.

Au château d'Étropy, ces paladins d'un nouveau genre ne trouvaient personne, et ils se contentèrent de faire main basse sur les objets de prix, la vaisselle et la cave. Ce vieux château date de l'an 1000 : il fut, dit-on, donné à Anne Jaroslaf, femme de Henri Ier, en 1031 ; sa restauration eut lieu vers le temps de François Ier. Sans doute le sort de ce manoir avait été celui de l'ancienne ville de Vitry, brûlée par les étrangers ; son style actuel, en tout cas, est celui de la renaissance.

A Bignicourt, ils eurent bien quelque velléité de pendre le maître de céans ; mais toute leur fureur se tourna bien vite contre le belle enfilade de portraits de rois de France qui décoraient le grand salon d'honneur : ils s'amuserent à leur couper la tête à tous, — en peinture heureusement. — Ne fallait-il pas que ces grands patriotes cherchassent à rassembler par quelque côté à leurs frères de Paris, qui, eux aussi, coupaient la tête aux rois, et, malheureusement, pour de vrai ?

A Bussemont, ils trouvèrent en face d'eux de vieux murs en briques, qui datent de six siècles, et qui durent encore ; les piques et les sabres ne pouvaient guère entamer ces murs-là, en core moins les fusils.

Mais à Vavray, Vavray-le-Grand, ainsi nommé par opposition au Petit-Vavray qui se trouve à deux pas, la bande incendiaire en voulait, je ne sais trop pourquoi, au seigneur qu'on lui avait désigné comme étant un émigré de Pitt et de Cobourg ; aussi manifesta-t-elle très-énergiquement l'idée bien arrêtée de faire justice de ce rétrograde. Or, c'était un vicillard, ce chevalier de Fredy.

Il vivait seul alors, retiré dans son château, avec une brave femme qui composait tout son domestique, Thérèse Vautrin, née Michu, dont nous avons parlé, et dont les pères avaient de tous temps servi les Fredy. Celle-là avait coutume de dire souvent qu'elle donnerait bien sa vie pour son maître : peu s'en fallut qu'elle n'y arrivât. Vous allez voir comment.

Il existait dans les combles du château de Vavray une cachette introuvable. A l'époque des guerres de religion, un sire de Fredy, en prévision, sans doute, d'une attaque inattendue de la part des Calvinistes, avait fait creuser une énorme poutre de son grenier, laquelle présentait extérieurement l'apparence de la solidité, tandis qu'en réalité elle était vide. Il était facile à un homme de se tenir caché là, à la condition toutefois d'avoir en main certain cordon qui, du dedans, faisait jouer un ressort et rendait au besoin sa liberté au captif.

III.

Le jour dont je parle, la Michu, qui était vieille, elle aussi, entendit de grands cris qui venaient du bas de la côte : c'était le *Su ira* et la *Marseillaise*, que l'intéressante cohorte des envoyés de la section des jacobins de Vitry et de Châlons hurlaient à tue tête, en montant la colline qui mène au grand Vavray. Quelques instants après, cette troupe d'hommes bizarrement armés arriva devant le château.

— Seigneur mon Dieu ! doux Jésus ! s'était écrié la Michu, du plus loin qu'elle avait aperçu ces forcenés, cachez-vous, mon bon maître !... N'entendez-vous pas qu'ils crient : *A bas les nobles !*

Or, le seigneur de Fredy, qui était noble de nom et de cœur, mais qui était chargé d'ans, et qui avait compris de suite l'impossibilité de résister seul à tant de braves assaillants, était allé se blottir dans sa poutre, et s'y était caché, non sans placer à ses côtés, cependant, sa vieille épée rouillée.

— Prenez bien le ruban, avait dit Thérèse ; en tirant fort, vous pourrez toujours sortir de là sans moi !...

Et la brave femme avait lestement rétabli les choses dans leur état ordinaire ; elle avait adossé mentalement à la Vierge une prière pour son maître, et elle était redescendue.

— Ah ! c'est toi, la Michu, dit un des Vitryats qui la connaissait ; où est ton aristocrate de maître, que nous lui parlions, et donne-nous de son vin : nous voulons le goûter, car on le dit bon, le vin de Vavray ?

— Pour ce qui étions de la cave, v'là les clefs, dit Thérèse, en employant vis-à-vis des survenants son patois perthoisien ; mais pour ce qu'étions de not' maître, faut courir après, si vous v'l'aimés le roère !

— Comment, courir ! dit l'autre ; qu'entends-tu par là, vieille mégère !... Allons, vite, conduis-nous vers lui, que nous l'accrochions au premier sycamore de son avenue.

— Je ne pouvâmes, repris Thérèse avec son même calme.

— Veux-tu parler ! cria la foule.

— Mais v'savâmes ben qu'il été ensauvé...

— Enfui, et où cela ?...

— Dam ! ou-que sont les autres donc ; ne le cherchez-tous toulâ, y n'y aûmes, je vous dis !...

Les Vitryats regardèrent les Châlonnais, et les Châlonnais regardèrent les Vitryats.

— Est-ce qu'elle dit vrai ? murmura celui qui semblait commander aux autres ; est-ce que le vieux hibou nous aurait échappé ? Eh bien ! nous allons rire, continua-t-il en élevant la voix, car si nous ne trouvons pas le seigneur, nous prendrons la servante !...

La Michu ne souleva pas. Elle se contenta de dire avec son flegme imperturbable :

— J'audra voir ça, comme par exemple !

— Mais ce ne sera pas long, dit un des forcenés.

— Heu ! je sômes ben vieille, allez ! ajouta la pauvre femme.

La foule des envahisseurs s'était répandue dans le château : on cherchait M. de Fredy, on ne pouvait le découvrir : un valet de ferme, qui soignait le vieux cheval du chevalier, commit l'indiscrétion de dire qu'il avait encore vu l'ancien seigneur, le matin même, dans son petit enclos de vignes ; aussi revint-on à la charge auprès de la Michu.

(A continuer.)